

Les flûtes préhistoriques d'Isturitz

« ...un cubitus d'un gros oiseau,
scié à une extrémité et cassé à l'autre,
percé de trois trous... »

Les flûtes préhistoriques du site d'Isturitz et Oxocelhaya ont été retrouvées dans la grotte d'Isturitz, et plus précisément dans les salles Saint-Martin (salle où ont lieu les fouilles actuelles) et dans la salle grande salle d'Isturitz.

Ces pièces présentées comme composant « une série unique d'os d'oiseaux portant une ou plusieurs perforations, parfois ornés » sont en réalité des fragments de flûte. Une flûte à quatre trous « archéologiquement complète » a cependant pu être reconstituée à partir de plusieurs de ces fragments.

La découverte archéologique

C'est dans la salle Saint-Martin que Emmanuel Passemar trouve en 1921 « un cubitus d'un gros oiseau ». Identifiée par lui en 1923 comme étant une flûte, d'époque aurignacienne (-32 000 à - 28 000), la plus ancienne connue. Huit pièces seront retrouvées dans la collection Passemar, dont deux non perforées, attribuées au Gravettien et Magdalénien.

Les Saint-Périer vont - eux - trouver dans la grande salle d'Isturitz : dans la couche solutréenne « deux os d'oiseaux sectionnés et régularisés, percés l'un de deux orifices et l'autre d'un seul » ; dans l'Aurignacien, cinq pièces dont une à quatre perforations ; dans le Gravettien, « sept tubes en os d'oiseaux portant une, deux, trois, ou même quatre perforations »

Au total 22 fragments de flûtes seront retrouvés dans la grotte d'Isturitz. « Sans doute la série la plus importante connue à ce jour » écrit Dominique Buisson en 1990.

Ces flûtes, dont la plus ancienne date de l'Aurignacien, seraient pour la plupart à rattacher à la culture Gravettienne.

Source : article de **Dominique Buisson - Les flûtes paléolithiques d'Isturitz - In: Bulletin de la Société préhistorique française. 1990, tome 87, N. 10-12. pp. 420-433**



Les flûtes ont été découvertes au cours des fouilles archéologiques menées dans la grotte d'Isturitz durant la première partie du XXème siècle.

Chronologiquement, sur cette période, les fouilles ont été menées par :

- Emmanuel Passemar de 1912 à 1922 ;
- René et Suzanne de Saint-Périer de 1928 à 1950 ;
- Suzanne de Saint-Périer de 1950 à 1954.

Les flûtes sont la propriété de l'Etat, et actuellement conservées, avec la collection d'Isturitz, au Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye.

Chronologie des cultures du Paléolithique supérieur :

Magdalénien	- 18 000	- 10000
Solutréen	- 22 000	- 18000
Gravettien	- 27 000	- 22000
Aurignacien	- 35000	- 28000

Des flûtes en os d'oiseaux

Ces flûtes sont réalisées en ulna – ou cubitus – d'oiseaux.

La flûte complète serait en os de **gypaète barbu** ; parmi les autres fragments on retrouverait du **vautour fauve** et du **vautour moine**.

Pourquoi des os de grands rapaces ?

Pour la longueur de leurs ailes et donc de leur ulna, mais aussi pour la qualité de leurs os : *« L'oiseau est dit « pneumatisé » c'est à dire rempli d'air. Des sacs aériens, sortes de poches d'air en prolongement des bronches, se répartissent dans le corps. Ses os, solides et efficaces, sont pourtant creux et remplis d'air. C'est la loi du poids minimum pour autoriser le vol ! Cet air qui rempli les os, se renouvelle en permanence car il est lui aussi lié aux bronches et aux poumons. Double avantage : poids minimum et réserve d'air pulmonaire. Ainsi, du vivant de l'oiseau, ses membres les plus allongés et surtout les os des ailes sont traversés d'air grâce à la respiration.*

Les hommes de l'Aurignacien utilisaient donc un objet adapté pour créer de la musique par le souffle, le cubitus, alors que celui ci avait déjà vu l'air le traverser de son vivant. Du cubitus à l'instrument à vent et à la musique, il n'y a qu'un souffle ! »

Dimitri Marguerat

Le **gypaète barbu** est l'un des plus grands rapaces européens. Son envergure varie de 2,60 à 2,90 m chez les plus grands individus pour un poids de seulement 5,5 à 6,5 kg. Le gypaète également appelé le Casseur d'os est une espèce en danger d'extinction en Europe, réintroduit dans les Alpes, il est encore présent dans les Pyrénées.



Le **vautour fauve** est aussi un très grand rapace, son envergure varie de 2,35 m à 2,65 m pour un poids de 7 à 11 kg. Au vol, le vautour fauve se reconnaît à sa très grande taille, à ses ailes longues, larges, arrondies à l'arrière, aux extrémités digitées et relevées vers le haut. Sa queue est très courte.



Avec 2,65 à 2,85 m d'envergure, le **vautour moine** il est un peu plus grand, mais également plus léger et pèse en moyenne de 7 à 10 kg. Sa coloration très sombre renforce sa stature imposante. L'apparente "tonsure" qu'il a sur le dessus de la tête et sa robe foncée, lui confèrent son nom. Le vautour moine n'est plus présent dans les Pyrénées occidentales.



Des techniques de fabrication reconstituées...

L'article de Dominique Buisson détaille les différentes étapes de fabrication :

- La préparation du corps de la flûte consiste à racler ou gratter et à abraser la partie centrale de l'os au silex ou avec une pierre tel le grès ; l'extrémité de l'os est détachée par sciage et flexion
- La seconde étape est l'aménagement des trous. La perforation se fait par un amincissement de la paroi externe de l'os par entaillage, raclage ou rainurage... créant une sorte de cupule adaptée au doigts. L'orifice est obtenu par un enfoncement de la paroi amincie, repris par rotation ou laissé brut.

Source : article de **Dominique Buisson - Les flûtes paléolithiques d'Isturitz**
In: **Bulletin de la Société préhistorique française. 1990, tome 87, N. 10-12. pp. 420-433**



<http://www.lmm.jussieu.fr/~lagree/SIEF/SIEF04/prehist.html>

à une re-création musicale

Si des facs similés de ces flûtes ont été réalisées dans un but scientifique par différents chercheurs (études des techniques de réalisation, études acoustiques...), l'une de ces reproductions est entre les mains d'un musicien qui fait vivre cette flûte : **Mixel Etxekopar**, flûtiste traditionnel (Xirula : flûte à trois trous pyrénéenne) qui navigue aussi avec bonheur dans la musique improvisée.

Mixel Etxekopar a joué de nombreuses fois avec la flûte d'Isturitz dans la grotte du même nom, mais il la fait aussi souvent voyager sur d'autres scènes, plus "contemporaines" !



Les flûtes préhistoriques dans le monde :

A ce jour, c'est en Europe que les archéologues ont pu retrouver des flûtes datant de la préhistoire.

La plus ancienne mention connue jusqu'alors serait un fragment d'os d'ours percé de deux orifices, trouvé à Divje Babe (Slovénie) dans un contexte moustérien vieux de 43000 ans. Mais cet objet est contesté. Les perforations sont supposées, par certains spécialistes, résulter de la morsure de carnivores.

En revanche, proviennent de diverses grottes du Jura Souabe en Allemagne, plusieurs flûtes incontestables dont subsistent deux, ou trois trous.

Certaines sont en os de cygne, d'autres de vautour. Un exemplaire brisé aux extrémités a été réalisé en creusant une gouttière dans deux tronçons d'ivoire de mammoth, ensuite collés ensemble et perforés.

Toujours en Allemagne du sud, dans la haute vallée du Danube, la plus récente et spectaculaire découverte remonte à 2008. Trouvée dans la grotte du Hohle Fels (Schelklingen), une flûte a été reconstituée presque complètement à partir de 12 fragments d'un radius de vautour fauve. L'instrument comportait au moins cinq orifices polis par l'usage.



« Ainsi, la musique mélodique, commune à toutes les cultures aujourd'hui, accompagne la vie quotidienne de l'humanité depuis au moins 35 000 ans sur plusieurs octaves. »

Nathalie Rouquerol - Musée-Forum Aurignac

« HISTORIQUE DES DÉCOUVERTES »

En 1921, E. Passemar d a découvert dans la Salle Sud, dans la partie supérieure de la couche A, attribuée à l'Aurignacien à sagaie à base fendue (32000-28000 BP), un cubitus d'un gros oiseau, scié à une extrémité et cassé à l'autre, percé de trois trous.

Dans sa publication de 1923, il identifia cet objet comme étant une flûte, la plus ancienne connue. A cette occasion, il signalait avoir également trouvé dans le Magdalénien, deux fragments de diaphyses de gros oiseaux, l'un percé de deux trous, sur le même axe sur une face et d'un trou, sur la face opposée, l'autre montrant « autour des trous, des grattages en forme de cupule » (1923, p. 475). Il considérait alors ces pièces comme des fragments d'instruments, flûtes ou flageolets.

En 1944, il republiait ces trois fragments et en donnait des reproductions photographiques (1944 pl XXXVI 2-3), malheureusement les descriptions restaient très sommaires : « fragments d'os d'oiseau percé d'un petit trou rond » pour les objets de la couche E, magdalénienne. Il précisait toutefois que ces objets étaient striés afin de mieux les maintenir entre les doigts (1944, p. 56). Nous notons une divergence quant au nombre de trous par rapport à sa première publication. En ce qui concerne l'interprétation, il pensait qu'il pouvait s'agir de « boîtes à aiguilles ou à poudre d'ocre » sans exclure la possibilité « d 'appeaux destinés à la chasse ou de quelques instruments de musique primitifs ».

Pour la couche F3, actuellement attribuée au Gravettien (26000-20000 BP), il mentionnait avoir recueilli deux ou trois fragments d'os de gros oiseaux, sciés et perforés, qu'il classait dans la catégorie de tubes destinés à recevoir de la poudre d'ocre rouge ou des aiguilles (1944, p. 35). Sur la planche XI (Passemar d, 1944), sont reproduites les photographies des deux fragments perforés et de deux nonperforés dont l'un a une extrémité régularisée.

En résumé, E. Passemar d cite cinq ou six pièces et en figure sept. Or, dans sa collection, nous en avons retrouvé huit dont deux non perforées.

Les os d'oiseaux perforés, trouvés par R. et S. de Saint-Périer, proviennent tous de la Grande Salle.

Ils ont recueilli dans la couche III a, solutréenne (20000- 17000 BP), deux os d'oiseaux sectionnés et régularisés, percés l'un de deux orifices et l'autre d'un seul. Ils les interprétaient comme étant des « étuis à aiguilles » en référence à celui du Placard (Charente) (Maret, 1880, pp. 170 et 173, n° 1), à hameçons ou pour des « matières pulvérulentes » (Saint-Périer, 1952, p. 25). Ces deux pièces non figurées ont été retrouvées.

La couche III, qu'ils attribuaient à l'Aurignacien final, leur a livré cinq pièces dont une à quatre perforations, trois sont décorées de « petites incisions régulières » (1952, p. 59). De cette couche, les auteurs présentaient une reproduction de deux exemplaires (1952, pi. IV, fig. 1-2), dont l'un (n° 1), ne nous est parvenu qu'au tiers.

Quant à la couche IV, gravettienne, elle leur livrait sept tubes en os d'oiseaux (1952, p. 134) portant « une, deux, trois ou même quatre perforations et certains beaucoup de traits de silex mais toujours très irréguliers ».

La figure 70 n° 3 présente sous la désignation « os d'oiseau », un tube à deux trous apparents et la planche VII, une reproduction photographique de cinq tubes dont un ne fait pas partie de la collection Saint-Périer entrée au M.A.N. (2). En revanche, sur huit flûtes retrouvées, trois ne sont pas figurées. Ainsi, en tenant compte de ces pièces et de celle qui est absente, cette couche aurait fourni en fait, neuf tubes perforés.

Nous avons donc avec les seize pièces découvertes par les Saint-Périer, un total de 22 fragments de flûtes (fig. 11). C'est sans aucun doute la série la plus importante connue à ce jour.

Ce matériel ainsi rassemblé, nous a permis d'effectuer un raccord entre un fragment inédit de la collection Passemar d et un fragment de la collection Saint-Périer, publié sans son extrémité distale brisée en plusieurs morceaux que nous avons retrouvés récemment et en partie remontés. Cette flûte ainsi reconstituée (fig. 2) est la plus longue connue actuellement dans le domaine de la préhistoire. Nous la considérons archéologiquement complète ou tout du moins la plus complète des vingt pièces prises en compte.